Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 10 (1902)
Heft: 5

Artikel: Les fouilles de Vindonissa
Autor: Reichlen, Fr.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-11596

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES FOUILLES DE VINDONISSA

La séduction de l'antiquité romaine nous a donné l'association du « Pro Aventico », laquelle a pour but de provoquer des fouilles avec méthode dans la vieille cité d'Avenches.

Une association similaire s'est formée chez nos confédérés d'Argovie et de Zurich pour fouiller le sol où se trouvait jadis la cité romaine de Vindonissa ; cette association a naturellement pris le nom de « Pro Vindonissa ».

Aussitôt fondée, l'association s'est mise à l'œuvre avec une ardeur fébrile et, si peut-être, elle comptait sur de plus beaux résultats que ceux obtenus jusqu'à présent, il est certain que les dépenses de fonds et les peines ne sont pas perdues et que la moisson a été relativement abondante. N'oublions pas que Vindonissa a été réduite pour ainsi dire en miettes, ce qui n'est pas précisément le cas pour Aventicum.

Les découvertes qui se sont succédé à Vindonissa sous la pioche parfois de passé vingt ouvriers ont été publiées soit en brochures, soit dans l'*Anzeiger* de Zurich. Le tout forme déjà un certain bagage de littérature archéologique intéressante à lire.

Nous savons que la haute antiquité d'une cité est ordinairement l'indice de quelque condition de territoire assez importante pour avoir attiré vivement l'attention des hommes, surtout dans un intérêt de refuge ou de défense. Le site de Vindonissa a dû être remarqué dès les temps bien reculés par l'ensemble de ses dispositions heureuses ; aussi son sol ne recèle-t-il pas seulement des vestiges romains mais encore celtiques.

A l'ouest il est protégé par une ligne de plateaux, avant-dernière ramification du Jura, où la forêt se développe avec une rare majesté, et d'où la vue s'étend vers de beaux

horizons ; au sud, un riche vallon, puis le monticule du Wulpesberg qui sert de socle au château de Habsbourg, puis des collines, des bois partout. La plaine est arrosée par les importants cours d'eau de l'Aar, de la Reuss, plus loin par la Limmat. Cette contrée offrait ainsi un magnifique pays de chasse, de pêche, de culture et aussi de refuge.

La ville romaine qui s'éleva dans la presqu'île formée par l'Aar d'un côté et la Reuss de l'autre, connue sous le nom de Vindonissa fit, paraît-il, peu de bruit dans l'histoire, puisque les auteurs anciens n'en parlent presque pas. Cependant l'Itinéraire d'Antonin comme la Carte de Peutinger n'oublient pas de mentionner le nom de cette cité qui se trouvait sur la grande voie romaine passant par Soleure pour continuer sur Augst et se perdre dans la Germanie.

Après la conquête de la Gaule occidentale, de l'Helvétie, ces pays ne furent le théâtre d'aucune guerre importante ; pourtant des légions surveillaient les rives du Rhin pour empêcher l'irruption des Germains. On éleva le long du fleuve des camps, et c'est probablement à cette cause que notre ville de Vindonissa dut son existence. Elle n'était pas trop éloignée du Rhin, elle offrait une défense exceptionnelle comme nous venons de l'écrire. Nous savons que l'établissement d'un camp pour les troupes (*castra*) donnait naissance à des villes ou à des bourgades entourées de hautes murailles, de tours, de portes fortifiées avec les précautions en un mot nécessaires pour les mettre à l'abri de toute surprise.

Déjà sous l'empereur Auguste, Vindonissa était un camp fortifié et des tuiles de toiture, des briques, des conduites d'eau portent l'empreinte des XIIIe, XXIe et XIe légions qui y ont tenu garnison. Vers la fin du IIIe siècle, les Romains durent abandonner les territoires situés entre le Rhin et le Danube et rétrograder vers les anciennes limites du temps d'Auguste. Les Barbares quittaient leurs forêts insensible-

ment et franchissaient le Rhin. Alors Vindonissa, qui avait perdu de son importance au premier siècle, la reprit devant l'invasion, puis il est submergé par le flot et tombe pour ne plus se relever.

Vers l'année 300, Constantin Chlore défit les Allemanes dans les environs de cette ville (*in campis Vindonis*) [1], mais ce ne fut là qu'un incident.

Stumpf, qui écrivait au XVIe siècle, nous apprend que de son temps il n'existait plus aucun signe visible de l'ancienne cité romaine. Cependant les nombreux débris que la charrue et la pioche ont rejetés au jour nous disent que l'envergure de la place était assez considérable ; elle comprenait non pas seulement le territoire actuel de la commune de Windisch, mais encore celui de la petite ville de Brugg, tout près.

Une inscription lapidaire exhumée jadis d'un champ nous apprend qu'un nommé Asklipiades — un nom bien grec — un subalterne d'un procurateur, a restauré le temple de Jupiter ; une autre inscription nous dit que les murailles de l'enceinte ont été réparées ; qu'en l'honneur d'un Pomponius un arc de triomphe a été élevé ; que du temps du règne de Titus il a été élevé des monuments en l'honneur des dieux Capitolins, Jupiter, Minerve, Mars, etc.

C'est le 4 mai 1897 que les premières fouilles commencèrent dans un champ assez étendu et sans inégalité prononcée ; il est désigné au cadastre sous le nom de « Breite » ; il est situé entre l'ancien monastère de Königsfelden et l'église de Windisch. Pendant l'été une vingtaine d'ouvriers furent occupés à creuser ; ils exhumèrent les fondements d'une construction qu'on est tenté de prendre pour un temple de Mars, à cause des autels votifs, des inscriptions qui s'y trouvaient et qui s'adressent à ce dieu, qui était spécialement honoré, cela se comprend, dans un camp militaire.

[1] On croit que le combat eut lieu à Birrfeld, cela sans grande preuve.

A une distance de dix minutes au plus de la gare de Brugg, en suivant la grande route qui longe la muraille du parc de l'Hospice de Königsfelden et s'infléchit à droite, dans la direction du village de Hausen, se trouve un pré connu sous le nom de « Bärlisgrub » ; une modeste habitation se présente à côté, puis il y a un enfoncement de terre qui n'est pas productive et qui, pour cette raison, a été abandonnée jusqu'à ce jour. C'est là qu'on a mis au jour les fondements d'un amphithéâtre.

Déjà Stumpf, que nous avons cité, présumait dans sa chronique que ce lieu devait cacher un monument romain plus ou moins considérable ; des monnaies, des fragments de tuiles, de poteries, des vestiges bizarres se rencontraient lorsqu'on fouillait ce lieu inculte. Ce chroniqueur ne douta pas un instant que la vieille ville romaine de Vindonissa gisait là, qu'il ne fallait pas aller plus loin.

Les ouvriers se mirent à fouiller le défoncement du « Bärlisgrub » et déjà à une profondeur d'environ 80 cm. ils étaient au milieu d'une couche de fragments de tuiles, de briques, de scories, d'objets en bronze, en verre, en fer, un fragment de tuile portait sur son dos l'empreinte de la XXIe légion. A un mètre la couche de scorie se montrait plus noire, il y avait des morceaux de charbon mélangés à des os appartenant au cochon, à la chèvre, au chien, au lièvre. On continua à creuser et des fragments de murailles dans tous les sens furent mis au jour. L'étendue des murs, la forme elliptique du bâtiment prouvèrent suffisamment qu'on était en présence de l'amphithéâtre. Rien de bien rare, de bien curieux ne vint satisfaire l'attente des chercheurs, on n'emporta qu'un petit butin : un couteau en ivoire, des médailles, une hache *(ascia)*, une gemme, un anneau. Un jour, cependant, on emporta un chaudron d'une belle forme aux ornements en argent, pesant un kilo. C'était surtout le manche qui était d'un travail artistique, représentant le relief

d'un guerrier, portant un casque en or, la cuirasse ornée de filets d'or, puis un cadre de fruits. Sous ce relief on voit un jeune Mercure assis ; de la main droite il tient un bâton, de la gauche une bourse. Ce Mercure assis a l'air fatigué de son rôle de dieu du commerce et des voleurs. Sous les pieds du dieu il y a des ornements représentant des oiseaux, des chèvres, des bœufs.

Cet ustensile est le produit d'un travail de la belle époque, c'est un vrai bijou d'orfèvrerie qui peut faire concurrence avec certains ustensiles précieux découverts à Pompéi et aujourd'hui déposés au musée de Naples. Sous le manche de ce chaudron se lit l'inscription suivante :

O. CALVI MERATORISANTO. SALONINI

que nous traduisons par

« Officina Calvi, Mercatoris, Antonini Salonini ». Atelier de Calvus, fabricant, dédié à Antoninus Saloninus. Le consulat d'Antoninus Saloninus, le plus jeune des enfants de Gallienus, tombe en l'année 258 et 268.

Comme ce précieux objet était soigneusement dissimulé sous un amas de cailloux, enterré dans un coin, il est à croire que c'est intentionnellement qu'on l'a porté à l'amphithéâtre pour le soustraire à la rapacité des Barbares et il est resté des siècles caché sous un tas de pierres.

Les vestiges de murs de l'amphithéâtre viennent d'être exhaussés par de nouveaux ; une bande de couleur rouge est la ligne démarcative, mais dans quelques années la couleur rouge aura disparu et avec elle tout sera confondu.

On peut admettre que l'amphithéâtre de Vindonissa pouvait contenir plusieurs milliers de spectateurs, on fixe même le nombre de dix mille. C'est un peu forcer le nombre. C'est vrai qu'il est assez considérable puisque sa longueur est de 67 mètres et sa largeur de 54 mètres ; la circonférence des murs extérieurs ,soit son grand axe, est de 105 mètres de

longueur sur 99 de largeur [1]. Son pourtour offre des murs en blocage revêtus extérieurement de pierres de petites dimensions, de petit appareil allongé, de cordons de briques etc. On peut distinguer la place des entrées, soit corridors. Et c'est tout. La partie située au couchant est moins maltraitée que les autres parties ; ici les maçonneries ont mieux résisté et cependant l'épaisseur des murs n'est pas grande, ils ne présentent pas des masses mais de petites cellules que des érudits ont pris pour des cages où l'on enfermait des fauves. C'est plutôt des constructions pour soutenir les gradins [2] et certainement l'amphithéâtre de Vindonissa était comme presque tous les monuments de ce genre. Bien qu'il ne reste rien ou presque rien de l'extérieur, il offrait probablement deux étages surmontés d'un attique.

Fr. Reichlen.

Fribourg, mars 1902.

LES SEIGNEURS & LA FAMILLE DE PONT-EN-OGOZ

En 1854, feu le chapelain Dey publiait dans le *Mémorial de Fribourg* une excellente étude sur l'ancienne seigneurie de Pont-en-Ogoz (Gruyère).

Après avoir mentionné les noms et les faits importants des principaux seigneurs de Pont qui ont laissé des traces de leur passage, l'auteur arrive à une époque où cette famille, autrefois très nombreuse, n'a plus que quelques survivants dispersés. En 1405 la seigneurie de Pont passa aux mains

[1] Le grand axe de l'amphithéâtre du Colisée, qui contenait 87,000 places, est de 188 m.

[2] Le bois a dû probablement entrer pour beaucoup dans ce bâtiment, car les murs, tels qu'ils se présentent, n'auraient pu supporter une vaste construction en pierres.